



Š i f r a k a n d i d a t a :

**Državni izpitni center**



M 1 0 1 2 6 2 1 3

SPOMLADANSKI IZPITNI ROK

**Višja raven**  
**FRANCOŠČINA**  
≡ Izpitna pola 3 ≡

Pisno sporočanje

- A) Vodeni spis (200–220 besed)  
B) Književnost – pisni sestavek (200–220 besed)

**Četrtek, 27. maj 2010 / 90 minut (45 + 45)**

*Dovoljeno gradivo in pripomočki:*

*Kandidat prinese nalivno pero ali kemični svinčnik ter enojezični in dvojezični slovar.*

*Kandidat dobi konceptni list in štiri ocenjevalne obrazce (dva 3A in dva 3B).*

**SPLOŠNA MATURA**

**NAVODILA KANDIDATU**

**Pazljivo preberite ta navodila.**

**Ne odpirajte izpitne pole in ne začenjajte reševati nalog, dokler vam nadzorni učitelj tega ne dovoli.**

Prilepite kodo oziroma vpišite svojo šifro (v okvirček desno zgoraj na tej strani in na ocenjevalne obrazce). Svojo šifro vpišite tudi na konceptni list.

Izpitna pola je sestavljena iz dveh delov, dela A in dela B. Časa za reševanje je 90 minut. Priporočamo vam, da za reševanje vsakega dela porabite 45 minut.

V delu A boste napisali vodeni spis, ki naj obsega od 200 do 220 besed, v delu B pa pisni sestavek na temo iz književnosti, ki naj prav tako obsega od 200 do 220 besed. Število točk, ki jih lahko dosežete, je 40, od tega 20 v delu A in 20 v delu B.

Pišite **v izpitno polo** z nalivnim peresom ali s kemičnim svinčnikom. Pišite čitljivo. Če se zmotite, napačno besedo ali poved prečrtajte in jo zapišite na novo. Nečitljivo besedilo bo ocenjeno z nič (0) točkami. Osnutka dela A in dela B, ki ju lahko napišete na konceptni list, se pri ocenjevanju ne upoštevata.

Zaupajte vase in v svoje zmožnosti. Želimo vam veliko uspeha.

*Ta pola ima 8 strani, od tega 1 prazno.*



**Prazna stran**

**OBRNITE LIST.**

**A) VODENI SPIS (200–220 besed)** (Priporočeni čas reševanja: 45 minut)**Simone de Beauvoir raconte sa scolarité.**

Au cours Désir, je ne regardais pas mes institutrices comme les augustes prêtresses du Savoir mais comme d'assez dérisoires bigotes. Je me moquais avec mes camarades d'elles. Les surveillantes ne réussissaient pas à nous faire tenir tranquilles. Nous bavardions, nous ricanions, nous provoquions. Les institutrices nous sermonnaient et se plaignaient à nos parents. Pour moi, ces demoiselles ne détenaient plus les clefs du bien et du mal du moment où j'ai découvert qu'elles étaient bêtes.

Que j'étais heureuse d'en avoir fini avec le cours Désir! J'ai continué ma formation à l'Institut catholique où je préparais le certificat de mathématiques générales; quant aux lettres, il avait été décidé que je suivrais des cours à l'Institut Sainte-Marie. Là, j'ai rencontré le professeur Garric.

Le meilleur moment de ma semaine, c'était son cours. Je l'admirais beaucoup. On disait à Sainte-Marie qu'il aurait pu faire dans l'Université une brillante carrière; mais il n'avait aucune ambition personnelle; il n'a jamais achevé sa thèse. À part ses cours réguliers, il donnait souvent des conférences de propagande et par l'intermédiaire d'un de mes amis, je fus admise à l'une d'elles.

Quand Garric parut, j'oubliai tout; l'autorité de sa voix me subjuga. Il parla de la camaraderie qui supprimait les barrières sociales, de l'amitié entre les bourgeois et les ouvriers qui serait la base du progrès social.

Je buvais ses paroles; ce modeste visage, au sourire vif, mais sans éclat, c'était pour moi celui d'un héros.

À la fin du trimestre, je passai mes examens de mathématiques et de latin. C'était agréable d'aller vite, de réussir, mais décidément je n'éprouvais de passion ni pour les sciences exactes, ni pour les langues mortes. Mlle Lambert me conseilla de revenir à mon premier projet; c'était elle qui faisait à Sainte-Marie les cours de philosophie: elle serait heureuse de m'avoir pour élève. Mes parents ne firent pas d'opposition, ils s'en réjouirent.

Je dus prendre congé du professeur Garric. J'allai, avec ma mère et mon amie Zaza, encore une fois l'écouter. Je le dévorais des yeux. Je sentais sur moi le regard perplexe de ma mère, mais je n'essayai même pas de me dominer. J'échangeai quelques regards avec Zaza, elle fut émue aussi. J'apprenais par cœur ce visage qui allait s'éteindre, pour toujours. C'est si total une présence, c'est si radical, l'absence. J'avais la mort dans l'âme lorsque je sortis de la salle.

Je continuai mes cours chez Mlle Lambert. Pendant ses cours, je me distraisais à la regarder. Je trouvais un peu monotone la froide ardeur de son regard, mais j'étais toujours surprise par ses sourires qui transformaient son masque sévère en un visage doux. On disait qu'elle avait perdu son fiancé à la guerre et qu'à la suite de ce deuil elle avait renoncé à l'amour. Elle fut admirée par beaucoup d'élèves, mais moi, je trouvais son existence bien aride: elle faisait ses cours et travaillait à une thèse; or, elle ne «vivait» pas. Une fois, elle fit allusion à sa situation en me disant: «Croyez-vous, Simone, qu'une femme puisse s'accomplir hors de l'amour et du mariage?»

D'ailleurs, j'avais plaisir à m'asseoir dans son bureau; elle me conseillait des livres, elle m'interrogeait sur moi-même. Je lui parlais de beaucoup de choses. Je lui savais gré de se soucier si chaleureusement de moi et sa confiance me reconfortait.

*D'après Simone de Beauvoir: Mémoires d'une jeune fille rangée*

**Pendant sa scolarité, Simone de Beauvoir a été très impressionnée par les idées d'un de ses professeurs.**

**Quelles sont les personnes, selon vous, qui peuvent exercer une influence sur les jeunes aujourd'hui? Dans quel(s) domaine(s) cette influence se manifeste-t-elle?**







